

# Le mystère du « vrai faux » Caravage

Les meilleurs connaisseurs du maître se sont réunis à Paris pour faire un point sur leurs recherches.

---

Le Figaro · 11 janv. 2019 · ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE [ebietryrivierre@lefigaro.fr](mailto:ebietryrivierre@lefigaro.fr)

---

Trouvé dans un grenier à Toulouse en 2014, ce *Judith et Holopherne* présenté par l'expert Éric Turquin n'a finalement pas été acheté par l'État. Mais son authenticité divise les experts. Commencée en décembre, sa restauration pourrait faire changer d'avis les plus grands spécialistes du maître italien.



Dans le petit monde des spécialistes internationaux de Caravage, Mina Gregori est la personnalité la plus respectée. Mais à 94 ans, cette Italienne qui a passé l'essentiel de sa vie à tenter de percer les mystères du bouillonnant maître du clair-obscur voit son autorité contestée. Celle qui fut élève du grand attributionniste Roberto Longhi (1890-1970) – elle lui a succédé à la tête de sa Fondation d'études sur l'histoire de l'art à Florence – s'était déplacée mardi à Paris au Musée Jacquemart-André, pour voir, au sein de l'exposition sur les années romaines de Caravage, deux *Madeleine en extase*. Deux toiles, aussi pieuses qu'érotiques, propriétés de collectionneurs européens, et pour la première fois montrées côte à côte. Deux portraits quasi identiques. Une pure énigme...

La première de ces *Madeleine* est considérée de longue date comme le prototype d'une vingtaine de copies et versions anciennes. En 2015 toutefois, Mina Gregori a découvert la seconde et s'est aussitôt écriée : « Mais c'est elle ! » Depuis, nombre d'experts critiquent à mots feutrés cet avis. À commencer par Gianni Papi, professeur à l'université de Florence, excellent connaisseur des artistes caravagesques (il a génialement reconstitué l'œuvre de Jusepe de Ribera) et successeur en puissance.

La conséquence d'un succès immédiat

Mardi, longtemps assise devant les deux œuvres accrochées en regard, la dame qui a toujours l'œil clair et l'esprit vif a réaffirmé sa thèse. Pour elle, les deux portraits sont bien de Caravage mais « sa » *Madeleine* est bien la première réalisée. « Il y a vingt ans, on soutenait, sur la base des sources écrites, que Caravage était libre et faisait ce qu'il voulait. Donc qu'il inventait toujours et ne refaisait jamais. Ce n'est pas vrai. Il faut admettre que ce maître se soit répété jusqu'à s'être répliqué. » La conséquence d'un succès immédiat sans doute.

Les analyses ont indiqué que ces deux têtes reversées, avec yeux mi-clos et en larmes, bouches entrouvertes, épaules nues, cheveux roux tombant librement jusqu'à se mêler à la blancheur d'une chemise, mains jointes et manteau rouge sont compatibles avec la technique et les matériaux du peintre. On les connaît mieux depuis qu'en 2016 la Surintendance des musées romains a publié les dossiers scientifiques des 22 tableaux présents dans la Ville éternelle. En 2017, elle a complété ce travail avec les dossiers de 13 autres prêtés à Milan pour une rétrospective. Cela fait environ la moitié de la production subsistante. Reste que les différences sont nombreuses entre les deux Madeleine dès qu'on les observe attentivement. Caravage a-t-il pu avoir deux manières? Des gens comme Anna Coliva, directrice de la Galerie Borghèse à Rome, Francesca Cappelletti ou Pierre Curie, commissaires de l'exposition du Musée Jacquemart-André le croient. La Madeleine « Gregori » (photo ci-contre) est structurée par une diagonale plus accusée et une focalisation sur le sujet plus prononcée. Le teint de la peau n'est pas le même, pas plus que les ombres des doigts ou les plis des drapés. Dans le coin inférieur droit, on repère un crâne symbole de vanité. Dans la pénombre, à l'arrière-plan, on devine la trace d'une auréole, d'un crucifix... Les radiographies ont enfin révélé quelques repentirs au niveau de la main gauche et du manteau. Cela n'a pas été le cas pour l'autre Madeleine, plus dépouillée et d'une exécution plus rapide. Mercredi, dans le sillage de l'exposition ouverte jusqu'au 28 janvier et où se trouvent exceptionnellement réunis dix originaux de Caravage en comptant donc cette Madeleine « Gregori », un symposium avait lieu à l'ambassade d'Italie, rue de Varenne. Les connaisseurs les plus pointus et les meilleurs enquêteurs étaient là. Gianni Papi a émis l'idée que le prototype de la Madeleine en extase pouvait encore être à chercher. Surtout, il a révélé avoir déniché un autre tableau susceptible d'entrer dans le corpus de Caravage. Il s'agit d'un Ecce homo conservé dans les réserves du château de Ludwigsburg (Allemagne). La présentation n'a toutefois pas convaincu son aînée...

Autre sujet d'actualité dans le domaine : le Judith et Holopherne découvert dans un grenier de la région toulousaine en 2014 dont l'expert en tableaux anciens Éric Turquin défend le caractère autographe mais que l'État vient de renoncer à acquérir après l'avoir, dans le doute, classé Trésor national. Cette procédure, qui interdit toute sortie du territoire pendant trente mois, laisse en général le temps d'enquêter suffisamment et, si besoin, de réunir des fonds.

### Traques et fantasmes

Mercredi soir, Mina Gregori est allée voir pour la première fois ce grand format comparable au Judith et Holopherne du palazzo Berberini de Rome qui se trouve justement prêté au Musée JacquemartAndré. Et son jugement est tombé : cette main, ce brio, cette violence, ce sont ceux non de Caravage mais d'Artemisia Gentileschi l'une des femmes peintres les plus fameuses de la première moitié du XVIIe siècle! Voilà qui devrait faire retrouver le sourire au cabinet Turquin. Il espère toujours que la toile sera vendue au prix fort envisagé lors de la découverte. Soit 120 millions d'euros.

Mais quel que soit le verdict du marché, ce ne sera qu'un épisode de plus dans la suite des coups d'éclat de Caravage. Les prochains ? Certains chercheurs rêvent par exemple de retrouver les os de l'artiste en fouillant du côté du village toscan de Porto Ercole. D'autres, plus sensés, aimeraient revoir La Nativité volé en 1969 à Palerme. Ou bien démêler l'éche-

veau des différents saint Jean-Baptiste (sept versions attribuées avec plus ou moins de consensus). Ou encore, ils voudraient en savoir plus sur la production antérieure aux années romaines. Existe-t-il quelque part des huiles de jeunesse, voire des dessins ? On n'en connaît pour l'instant aucun. Ceux qui, en 2012, ont prétendu avoir trouvé les feuilles d'un premier atelier ont été unanimement réfutés.

Récemment un autre Italien audacieux a publié un livre avec une centaine de portraits non signés et non attribués. Et s'ils étaient tout ou partie de l'auteur de La Mort de la Vierge questionne-t-il. « Les hypothèses les plus farfelues circulent, commente Pierre Curie. Mais les décou-

Il a y vingt ans, on soutenait que Caravage inventait toujours et ne refaisait jamais. Ce n'est pas vrai. Il faut admettre que ce maître se soit répété jusqu'à s'être répliqué

MINA GREGORI, SPÉCIALISTE DE CARAVAGE

vertes peuvent survenir sans qu'on s'y attende. Prenez la date de naissance de Caravage, un 29 septembre 1571 à Milan. Elle a été trouvée par hasard, par un archiviste qui travaillait sur tout autre chose. » Le fait est qu'aujourd'hui Michelangelo Merisi da Caravaggio suscite plus de traques et de fantasmes que jamais. Sur ce plan il fait presque jeu égal avec Léonard de Vinci.